

RENDEZ-VOUS DU SAMEDI • CONCERT DE NOËL

TCHAIKOVSKI, RÊVES D'HIVER

Pour son concert de Noël, l'OPRL, sous la direction du chef autrichien Christoph Campestrini, explore quelques œuvres majeures de compositeurs inspirés par la beauté mélancolique de l'hiver. Dans ses *Saisons*, Glazounov réalise une évocation délicate de la période hivernale, avec son givre, sa glace, sa grêle et bien sûr sa neige ! Extraite d'un opéra sur la vie de villageois ukrainiens, la suite de *La Nuit de Noël* de Rimski-Korsakov est parée de couleurs slaves et de danses pittoresques irrésistibles. Enfin, la *Symphonie n° 1* de Tchaïkovski capture la beauté et l'émotion intense d'un voyage rêvé au cœur de l'hiver et de ses contrées brumeuses.

GLAZOUNOV, Les Saisons, ballet allégorique de Marius Petipa ☺ ENV. 10'

en un acte et quatre tableaux op. 67a (1899) (extrait)

1. *Introduction (Andante)* –
2. *Premier tableau : L'Hiver* –
3. *Variation I « Le Givre » (Allegro)*
4. *Variation II « La Glace » (Andantino)*
5. *Variation III « La Grêle » (Allegro moderato)*
6. *Variation IV « La Neige » (Allegretto)* –
7. *Coda*

RIMSKI-KORSAKOV, La Nuit de Noël, suite tirée de l'opéra ☺ ENV. 23'

(1894-1895)

1. *Scène I, Introduction*
2. *Scène VI, Espace. Lune et étoiles : Jeux et danses des étoiles – Procession de la comète – Danse ronde – Czardas et pluie d'étoiles filantes*
3. *Scène VI, Le Noël du diable (Kolyadka du diable)*
4. *Scène VII, Un palais : Polonaise*
5. *Scène VIII, Espace. Nuit : Messe de minuit. Procession et chants de Noël*

Pause ☺ ENV. 20'

TCHAIKOVSKI, Symphonie n° 1 « Rêves d'hiver » op. 13 (1866-1874) ☺ ENV. 44'

1. *Rêves d'un voyage d'hiver (Allegro tranquillo)*
2. *Pays désolé, pays brumeux (Adagio cantabile ma non tanto)*
3. *Scherzo (Allegro scherzando)*
4. *Finale (Andante lugubre – Allegro moderato – Allegro maestoso – Allegro vivo)*

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christoph Campestrini, *direction*

DURÉE : ENV. 2H

En partenariat avec uFund
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

LE SAVIEZ-VOUS ?

- ▶ Le ballet **Les Saisons** de Glazounov est une allégorie, c'est-à-dire une narration mettant en œuvre des éléments concrets, évoquant un contenu abstrait, en l'occurrence les quatre saisons.
- ▶ Pour son opéra **La Nuit de Noël**, Rimski-Korsakov écrivit lui-même le livret d'après Gogol... tout en ajoutant sorcières et croyances populaires glanés dans un ouvrage d'ethnologie slave.
- ▶ Tchaïkovski surnomma sa **Première Symphonie** « *mon enfant le plus douloureux* » : nuits blanches, crises de nerfs et peur de mourir accompagnèrent la composition de cette œuvre pourtant pleine de magie hivernale.

GLAZOUNOV LES SAISONS (1899), L'HIVER

PRÉCOCE. À 16 ans, **Alexandre Glazounov** (1865-1936) présente sa *Première Symphonie* au public, révélant un développement précoce et un talent exceptionnel. Élève de Balakirev et de Rimski-Korsakov, héritier musical du Groupe des Cinq, il étudie également avec une grande attention l'œuvre de Tchaïkovski (qui, de son côté, apprécie grandement le talent de son jeune collègue). Le style de Glazounov conjugue les plus belles traditions de la musique russe : puissance épique et expression émotionnelle intense, orchestration brillante et profondeur du développement symphonique. Quant à sa musique de ballet, elle s'inscrit dans la lignée des ballets symphoniques de Tchaïkovski.

ALLÉGORIE. Le ballet en un acte **Les Saisons** fut composé en 1899 sur commande du directeur des Théâtres Impériaux, Ivan Alexandrovitch Vsevolovski (1835-1909). Ce dernier imagina un ballet allégorique évoquant les représentations données à la cour des princes italiens et des rois de France. Le ballet devait être présenté au tout nouveau Théâtre de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. La Direction des Théâtres Impériaux souhaitait poursuivre sa collaboration avec Glazounov après le succès incontestable de son ballet *Raymonda* (1898), et bien que Vsevolovski ait quitté ses fonctions en 1899, le projet fut maintenu. L'idée, cependant, évolua.



ÉCHANGE. Le scénariste et maître de ballet des *Saisons* était le Français **Marius Petipa** (1818-1910). La musique devait initialement être composée par l'Italien **Riccardo Drigo** (1846-1930), collègue et ami proche de Glazounov, qui occupait depuis 1896 le poste de directeur musical et chef d'orchestre du Ballet Impérial de Saint-Petersbourg. Son ballet *Arlequinade* était alors, comme *Les Saisons*, en phase de préparation, et la musique devait être écrite par Glazounov.

Mais, les deux compositeurs ayant une affinité pour l'œuvre destinée à l'autre, ils finirent par convenir que Glazounov composerait la musique des *Saisons* et Drigo celle d'*Arlequinade*.

CONSIGNES STRICTES. Ce n'était pas la première fois que Glazounov et Petipa collaboraient. Mais contrairement à leur précédent projet commun (le ballet *Les Ruses de l'amour*, 1898), Petipa élabore ici un plan assez détaillé, assorti d'instructions pour Glazounov. Par exemple : « 24^e mesure – variation sur *Léda*; 32^e mesure – à 2/4 – très aigu – variations sur *La Ville* ». Ou encore : « *Grandiose andante, mouvements ondulants, 32^e mesure. Puis une variation pour le premier danseur* ». De tels détails auraient pu transformer le travail du compositeur en une routine fastidieuse, mais Glazounov, à l'instar de Tchaïkovski avant lui, sut en tirer profit. « *En effet, la nécessité de me conformer aux exigences de la chorégraphie m'a contraint, mais en même temps, elle m'a préparé aux éventuelles difficultés symphoniques, confie le compositeur. Je devais me conformer aux souhaits du chorégraphe et ne jamais dépasser les limites de 16 ou 32 mesures, mais après tout, ces mêmes chaînes de fer n'étaient-elles pas la meilleure école pour développer et nourrir le sens de la forme ? Ne devrions-nous pas apprendre la liberté dans les chaînes ?* »

CRÉATION. Les *Saisons* furent créées le 7 février 1900 au Théâtre Impérial de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, trois jours après la première d'*Arlequinade* de Drigo. Toute la Cour Impériale assista aux deux représentations. Profondément reconnaissant envers Petipa, Glazounov lui dédia son œuvre. On connaît également un autre témoignage de respect et de gratitude du compositeur envers son confrère chorégraphe. En 1907, le Théâtre Mariinsky célébra le 25^e anniversaire de la carrière de Glazounov avec deux ballets en un acte et le troisième acte de *Raymonda*. Dans son discours d'ouverture, le célèbre compositeur remercia chaleureusement

Petipa, metteur en scène de tous ses ballets. Le chorégraphe, âgé de 85 ans et retiré de la scène depuis longtemps, mais présent dans la salle en tant que spectateur, fut salué par une ovation debout.

GRAND SUCCÈS. Les *Saisons* incarnent l'un des mythes éternels de la renaissance de la nature après le sommeil hivernal, du merveilleux été ensoleillé et de l'arrivée de l'automne aux fruits abondants. L'optimisme si caractéristique de l'œuvre de Glazounov transparaît avec force dans ce ballet, qui, curieusement, fut le dernier du compositeur. Les images musicales y sont d'une grande richesse et d'une grande simplicité. Conçu comme une allégorie de la Nature et de son cycle éternel de jeunesse, de croissance et de vieillissement, le ballet ne trouva pas d'adaptation scénique à la hauteur des attentes du vivant du compositeur, mais sa musique connut rapidement un grand succès. Ce n'est pas un hasard si Glazounov lui-même le considérait comme l'une de ses compositions préférées.

DESCRIPTION. Après une *Introduction (Andante)* traversée de glissades chromatiques évoquant le vent glacial qui souffle et siffle, le **Premier tableau : L'Hiver** s'ouvre sur les mots suivants, inscrits dans la partition : « *Au lever du rideau, sur un tertre, on voit l'Hiver entouré de ses attributs, le Givre, la Glace, la Grêle, la Neige, formant un groupe. On danse; les flocons de neige tournoient.* » S'ensuivent quatre variations symbolisant **Le Givre** (danse solidement rythmée), **La Glace** (lente promenade émerveillée), **La Grêle** (mouvement perpétuel crépitant aux hautbois) et **La Neige** (élégante valse), suivies d'une coda menaçante et fuyante : « *Deux gnomes battent le briquet et en font sortir des étincelles, qui allument des fagots. L'hiver disparaît.* »

SOFIAPHILHARMONIC.COM
& ÉRIC MAIRLOT

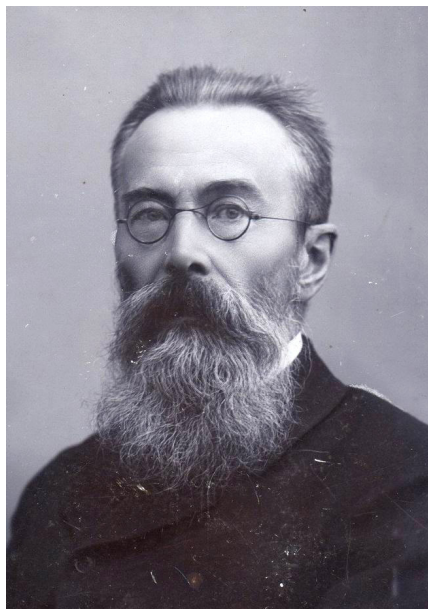
RIMSKI-KORSAKOV LA NUIT DE NOËL, SUITE

(1894-1895)

15 OPÉRAS. Les opéras de **Nikolaï Rimski-Korsakov** (1844-1908) se distinguent par leur richesse orchestrale, leurs couleurs féeriques et leur profond enracinement dans le folklore russe. Auteur de 15 opéras, il mêle légendes, contes fantastiques et histoire nationale, comme dans *Le Coq d'or*, *Sadko* ou *La Demoiselle des neiges*. Son sens de l'orchestration transforme chaque récit en tableau sonore lumineux, faisant de lui l'un des grands maîtres de l'opéra russe.

CINQUIÈME OPÉRA. Articulé en quatre actes, *La Nuit de Noël* est le cinquième opéra de Nikolaï Rimski-Korsakov. Dans sa *Chronique de ma vie musicale* (traduction d'André Lischke), il s'exprime à de nombreuses reprises sur sa genèse. En voici un condensé : « J'eus envie d'écrire un opéra. La mort de Tchaïkovski libérait, pour ainsi dire, le sujet de *La Nuit de Noël*¹, qui m'avait toujours attiré. J'avais toujours trouvé faible l'opéra de Tchaïkovski, en dépit de nombreuses belles pages musicales, et totalement inepte le livret de Polonski. Du vivant de Tchaïkovski, je n'aurais pas pu reprendre ce sujet sans lui causer de peine. À présent, j'étais libre en ce sens, et quant au droit moral de travailler sur ce thème, je l'ai toujours eu.

COMPOSITEUR ET LIBRETTISTE. « Vers le printemps 1894, je décidai définitivement d'écrire *La Nuit de Noël* et je me mis à rédiger le livret moi-même, en suivant fidèlement Gogol² [...] Me basant sur des motifs épars



chez Gogol, tels que le rite des « koliadki »³, les étoiles jouant à colin-maillard, le vol des tisonniers et des balais, la rencontre avec la sorcière, etc., et ayant lu chez Afanassiev (*Visions poétiques de la nature par les Slaves*) les relations entre la fête de la Nativité chrétienne et la renaissance du soleil après le solstice d'hiver, avec les mythes obscurs d'Ovsen et Koliada, etc., j'eus l'idée de réintroduire ces croyances d'autrefois dans la vie ukrainienne telle que Gogol la dépeint dans son récit. Ainsi mon livret, tout en restant d'un côté très fidèle à Gogol, reprenant même son langage et ses expressions, incluait dans sa partie fantastique beaucoup de choses de mon cru. [...]

CENSURE. « Au cours de la saison 1894-1895, l'instrumentation et l'impression de *La Nuit de Noël* avançaient à bonne allure, et j'annonçai l'existence de mon nouvel opéra

1 Il s'agit de l'opéra *Vakoula, le forgeron* que Tchaïkovski composa en 1874 et qu'il remania en 1885 sous le titre *Les Souliers de satin*.

2 *La Nuit de Noël* est une nouvelle de l'écrivain russe Nikolaï Gogol (1809-1852), écrite en 1830-1831, et publiée en 1832. Cette nouvelle figure dans la deuxième partie des *Soirées du hameau de Dikanka*.

3 Koliadki : Noël's populaires ukrainiens, que les jeunes gens chantaient traditionnellement sous les fenêtres des habitants, le soir de la Nativité, recevant en récompense des dons en nature.

à Vsevoljski, directeur des Théâtres impériaux. Il exigea que le livret fût présenté à la censure dramatique, tout en émettant de sérieux doutes quant à son acceptation de la présence de l'impératrice Catherine II comme personnage. Connaissant quelque peu les maniaqueries de la censure, je n'avais pas introduit ce nom dans l'opéra, désignant simplement le personnage comme 'la tsarine', tandis que Saint-Pétersbourg était partout dénommé comme 'la Capitale'. Il me semblait que la censure aurait dû être satisfaite : Dieu sait combien de tsarines on peut trouver dans des opéras. Au fond, La Nuit de Noël est un conte, et la tsarine y apparaissait donc comme un personnage de conte. Présentant sous cette forme le livret à la censure dramatique j'étais persuadé qu'il serait accepté, et je craignais plutôt pour le Clerc que pour la tsarine. Mais il en alla autrement. À la censure, on me refusa catégoriquement l'autorisation de représenter le septième tableau de l'opéra (scène chez la tsarine), car par ordre suprême existant dans la censure (toujours cet 'ordre suprême'!), les souverains russes ne doivent en aucun cas apparaître dans les opéras. [...]

CRÉATION. « La création de **La Nuit de Noël** fut fixée au 21 novembre [mais la première audition fut finalement donnée le 28 novembre 1895, sous la direction de Napravnik]. Vsevoljski entreprit des dé-

marches et réussit [finalement] à obtenir du souverain l'autorisation de faire représenter La Nuit de Noël en remplaçant la tsarine (une mezzo-soprano) par une 'Sérénité' (un baryton) ».

HISTOIRE. La veille de Noël, à Dikanka, la veuve Solokha et le Diable volent la lune pour empêcher le forgeron Vakula, le fils de Solokha, de rejoindre sa bien-aimée Oksana. Celle-ci, capricieuse, ne promet de l'épouser que s'il lui rapporte les chaussures de la tsarine. Découragé, Vakula part, tandis que divers notables, cachés dans des sacs chez Solokha, finissent à sa forge. Cherchant conseil, il maîtrise le Diable et l'oblige à le mener à Saint-Pétersbourg, où la tsarine lui offre ses chaussures. De retour, Vakula retrouve Oksana, repentante. Il obtient sa main, et l'histoire se conclut dans la joie générale.

LA SUITE ORCHESTRALE extraite de l'opéra est formée de l'Introduction de l'Acte I et d'extraits de l'Acte III. Dans sa première édition de 1904 (chez Belaieff, à Leipzig), elle porte un titre en français : *Suite de l'opéra « La Nuit de Noël » d'après Gogol, « Tableaux musicaux mouvants pour orchestre (avec cœur ad libitum) »*.

RENÉ GAGNAUX (NOTREHISTOIRE.CH)

La direction, les musiciens, les musiciennes,
et le personnel de l'Orchestre Philharmonique
Royal de Liège vous souhaitent

un **JOYEUX NOËL**
et **UNE EXCELLENTE ANNÉE 2026!**

TCHAIKOVSKI SYMPHONIE N° 1 « RÊVES D'HIVER »

(1866/1874)

DIFFICULTÉS. « Mes nerfs sont à nouveau complètement détraqués. Les raisons en sont les suivantes : 1) les difficultés dans la composition de la symphonie; 2) Rubinstein et Tarnowski qui ne cessent de me faire peur; 3) l'obsession que je vais mourir prochainement sans même avoir eu le temps d'achever ma symphonie. » C'est en ces termes que **Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840-1893) – 26 ans – rend compte à son frère Anatole, le 25 avril 1866, des difficultés qu'il rencontre en composant sa **Première Symphonie**.

NUITS BLANCHES. Tout juste sorti du Conservatoire, Tchaïkovski manque de confiance en lui et se laisse influencer par le jugement de ses anciens maîtres au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, Anton Rubinstein et Nicolai Zaremba. Il passe des nuits blanches à composer et met sa santé en péril. Bien que déjà auteur de trois ouvertures symphoniques (dont *L'Orage*), Tchaïkovski se heurte au jugement sévère de Zaremba, qui s'oppose à toute exécution avant que la partition ne soit totalement revue. Ainsi, seul le *Scherzo* sera exécuté la même année, le 10 décembre, et il faudra attendre le 3 février 1868 pour que l'œuvre entière soit donnée en première audition.

PAYSAGES D'HIVER. La composition de cette *Première Symphonie* s'étend de mars à août 1866. Le sous-titre « *Rêves d'hiver* » n'est donc pas à mettre en lien avec la période de composition, mais plutôt avec les réminiscences de paysages d'hiver observés durant les voyages de Tchaïkovski entre Saint-Pétersbourg et Moscou, où il est nommé professeur d'harmonie en 1866. Malgré un accueil chaleureux du public lors de la création, Tchaïkovski décide de revoir une nouvelle fois sa partition en 1874, en modifiant les mouvements 1, 2 et 4. C'est dans cette version définitive, créée en 1883 à



Moscou, sous la direction d'Erdmannsdörfer, qu'est toujours jouée aujourd'hui la *Première Symphonie*.

BOURRASQUE. Seuls les deux premiers mouvements comportent des sous-titres. *Rêves d'un voyage d'hiver (Allegro tranquillo)* débute par un thème exposé aux flûtes et bassons, que commente aussitôt l'orchestre dans une sorte de « *ballet de flocons de neige* », suivi d'une « *violente bourrasque* » (André Lischke). Plus loin, un deuxième thème, calme et languissant, énoncé par la clarinette, introduit d'intéressantes possibilités de contrastes. Après un long développement, le mouvement se referme par l'énoncé des premières mesures.

ORAGE. *Pays désolé, pays brumeux (Adagio cantabile ma non tanto)* fait appel aux cordes avec sourdines. Il reprend des

éléments de l'ouverture *L'Orage* (citée plus haut) tout en confiant au hautbois une longue mélodie à la nostalgie typiquement russe. Dans la partie centrale, un peu plus animée, les cordes s'épanchent en une vibrante cantilène. Les dernières mesures consistent à nouveau dans la reprise du début.

FLOCONS DE NEIGE. Le *Scherzo (Allegro scherzando)*, en trois parties ABA, reprend le scherzo de la *Première Sonate pour piano* (1865). Légèreté aérienne, vivacité inquiète, féerie... semblent à nouveau simuler quelque ballet de flocons de neige. Au milieu, survient une valse lente où prédomine la mélodie. Deux accords secs marquent la fin de la reprise de A.

CHANT POPULAIRE. Enfin vient le *Finale*, assez long et d'architecture un peu aventureuse. Une introduction *Andante lugubre* installe un climat grave et sombre, au départ du chant populaire « *Jeune fille, je m'en vais semer* ». L'*Allegro moderato* qui suit s'impose par sa tonalité majeure, ses motifs vifs et gorgés d'énergie, servis par une riche orchestration. Au terme d'un épisode fugué, puis de chocs rythmiques typiques de Tchaïkovski (grosse caisse), l'*Andante lugubre* revient pour s'achever cette fois en une glorieuse apothéose (*Allegro maestoso* puis *Allegro vivo*).

ÉRIC MAIRLOT



Christoph Campestri, *direction*

Né en 1968 à Linz (Autriche), Christoph Campestri a étudié à la Juilliard School de New York et à l'Université de Yale. Il dirige dans le monde entier, collaborant avec des orchestres prestigieux comme ceux de Londres, Moscou, Francfort, Vienne, Séoul et Taïwan. Depuis 2016, il dirige régulièrement la Wiener Hofmusikkapelle et, depuis 2012, il est Directeur musical du festival Oper Klosterneuburg à Vienne. Très sollicité en Amérique du Nord, il a travaillé notamment avec les orchestres de Philadelphie, Houston et Detroit. Il a dirigé plus de 100 opéras à l'Aalto Musiktheater d'Essen (Allemagne) et dans des maisons comme le Teatro Regio Torino. Compositeur passionné de littérature, parlant plusieurs langues, il a dirigé l'OPRL en 2011, 2012 et 2016, notamment au Musikverein de Vienne.

www.christophcampestri.com



© Photo Anthony Lemoine

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). L'OPRL est acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025). Directeur musical : Lionel Bringuier. www.oprl.be